



INTERNATIONAL Alsaciens vivant à l'étranger

À la rencontre des Alsaciens du monde

Bangalore, Montréal, ou depuis peu Shanghai... 44 villes du monde ont leur association d'Alsaciens, fédérées au sein de l'Union internationale des Alsaciens qui compte 1500 membres. Ils sont appelés à se retrouver le 23 août prochain à Truchtersheim. Et faciliter les échanges étant devenu une priorité, la réunion est pour la première fois ouverte à tous.

Kougelhops, choucroute, bretzels et vins d'Alsace étaient évidemment au menu. Le 8 mars dernier, les Alsaciens de Shanghai – une trentaine autour de la table – se fédéraient en association. Initiateur de la réunion : le Sundgauvien Claude Jaeck. Et pour assurer la présidence : la Muttersholtzoise Christel Stutz. Salariés, parfois depuis de nombreuses années, de grandes entreprises françaises dans la mégapole chinoise aux 24 millions d'habitants, ils ont mis un peu de temps à se fédérer. 35 autres associations d'Alsaciens du monde étaient nées avant la leur, réunies au sein de l'Union internationale des Alsaciens (UIA).

A Shanghai, aller à la rencontre de potentiels investisseurs chinois

Les plus anciennes datent de 1871. « Après l'annexion, beaucoup d'Alsaciens se sont exilés », résume Gérard Staedel, président de l'UIA, qu'il a fondée il y a 33 ans. Et aujourd'hui, en Patagonie, le délégué de l'UIA a développé des fours solaires itinérants. À Bangalore, en Inde, un Alsacien qui exploite une plantation de thé ouvre aussi ses bungalows aux compatriotes de passage. À Barcelone, l'arrivée de cigognes dans le zoo, en mars dernier, a été parrainée par l'UIA. En Macédoine, une action organisée conjointement avec la Ligue d'Alsace de football amateur, la LAFA, avait attiré la curiosité des caméras de télévision : l'UIA venait de livrer 50 trapeuses de terrain de football. Istanbul, Beyrouth, Jérusalem, Vilnius... autant de villes du monde où l'on peut se retrouver pour une choucroute-party. Mais les Alsaciens d'Italie ou de Hongrie ne sont toujours pas fédérés. « En Italie il faudrait même qu'on en crée plusieurs, sourit Gérard Staedel. Un Milanais ne va pas aller à Rome juste pour boire un verre ! » Même si c'est du gewurztraminer ? À Athènes, Londres ou Montréal, les coiffes d'Alsaciennes et autres nappes à carreaux sont ce qu'il y a de plus visible sur les photos. Mais l'UIA compte ne pas s'arrêter au folklore. « Chacun fait ce qu'il sait faire à sa mesure. Dès qu'il y a promotion de l'Alsace, on soutient », explique Gérard Staedel. Ainsi, à Shanghai, une « soirée économique » est en cours d'organisation, « pour chercher des investisseurs chinois », poursuit-il.



Les lumières de la ville et les couleurs de l'Alsace. En septembre dernier, les Alsaciens de New York affichaient leurs origines lors d'une « Alsace pride ». Avec, notamment, un défilé, cigognes (en peluche) à la main sur la célèbre 5^e avenue. DOCUMENT REMIS

Dans cette quête de liens économiques, le président compte aussi développer les relations de l'Union dans l'autre sens. « Il y a aussi beaucoup

d'étrangers à Strasbourg et on n'en profite pas assez : la promotion de l'Alsace passe aussi parce que racontent ces gens quand ils rentrent chez

eux. » Baeckeoffe ou baeckaoffa ? D'une association à l'autre, la graphie change parfois. « Mais chez nous il n'y a ni Haut-rhinois ni Bas-rhinois : on

LE CHIFFRE

80 000

Alsaciens vivent à l'étranger, selon une estimation de l'Union internationale des Alsaciens, pour 1,5 million de Français expatriés. La Suisse est le pays qui compte le plus de Français, parmi lesquels 1 200 Alsaciens rien qu'à Zurich. Internet aidant, l'UIA compte bien entrer en contact avec le plus d'Alsaciens du monde possible. « On lance un avis de recherche : tout le monde a des connaissances ou de la famille à l'étranger, qui peuvent nous aider à retrouver les Alsaciens qui y vivent »

est tous alsaciens », sourit Gérard Staedel. Cet été, leur réunion annuelle aura lieu dans le Bas-Rhin. La Journée des Alsaciens de l'étranger, organisée tous les ans depuis 1981, aura lieu à Truchtersheim le 23 août prochain. Et là aussi, la maître mot est l'ouverture : pour la première fois, la grande réunion des Alsaciens du monde sera ouverte au public. Pour tisser des liens toujours plus étroits. ■ ANNE-CAMILLE BECKELYNCK

► Journée annuelle des Alsaciens, le samedi 23 août de 9h à 19h30 à Truchtersheim. Renseignements et inscriptions sur www.alsacemonde.org

Au Pérou, le défenseur du vrai chocolat est Alsacien

De Saint-Louis à Lima, d'ingénieur à artisan chocolatier. Alain Schneider a traversé l'Atlantique pour devenir un spécialiste du cacao péruvien.

OPPORTUNITÉS. C'est sans doute le mot qui résume le mieux le parcours d'Alain Schneider, un Alsacien de 30 ans qui vit à présent à Lima, la capitale du Pérou. Son diplôme d'ingénieur en poche, il décide en 2009 avec sa compagne de prendre la direction du Nicaragua pour une année de bénévolat dans une école de mimes. Celui qui montait faire le clown à Paris pendant ses études, n'imagine pas encore la place que va prendre l'Amérique Latine dans sa vie.

Dix chocomuséos en Amérique Latine

Par hasard, il fait la rencontre de Mitchell Bodian, un Américain qui souhaite lancer un hôtel à Granada, une ville de l'ouest du Nicaragua. D'abord embauché pour réaliser le site web de l'établissement, il en devient le manager. Le couple sympathise avec l'investisseur nord-américain et se lance avec lui dans un nouveau projet : le chocolat. « Il est arrivé avec une machine pour transformer le cacao en chocolat. On ne savait pas du tout comment faire, alors on a



Alain Schneider utilise uniquement du cacao péruvien, produit au plus près de ses magasins. PHOTO AUDREY CORDOVA

essayé, et on a fait beaucoup d'erreurs. Mais au final, notre production avait le vrai goût du chocolat » explique le jeune entrepreneur avec un grand sourire.

Suite à cette expérience, ils décident d'ouvrir un musée-magasin, nommé chocomuséo. Pour apprendre aux gens à faire du chocolat, promouvoir les produits locaux et

bien sûr faire déguster leurs productions originales. À Granada puis à Cuzco, l'ancienne capitale inca. Aujourd'hui, le trio possède dix chocomuseos dans quatre pays différents (Pérou, République Dominicaine, Nicaragua et Guatemala) et va en ouvrir deux autres d'ici la fin de l'année. Des futurs magasins qui porteront à six le total pour le seul Pérou. « C'est le pays qui possède la plus grande variété génétique de cacao au monde. On y trouve six des dix types de cacao existants. Le pays ne produit que 2 % du cacao mondial mais c'est de la très grande qualité » explique Alain, son fils Amaz, né ici, sur les genoux. Le pays n'est pourtant pas grand consommateur de chocolat. 600 grammes en moyenne par an et par habitant quand le Suisse moyen flirte avec les 12 kilogrammes. Mais les choses sont en train de changer. A travers l'éducation et la loi. « Ici, il n'y a pas de réglementation. Dans la rue, les gens pensent manger du chocolat mais les barres chocolatées contiennent surtout de l'huile hydrogénée. Avec d'autres artisans chocolatiers, nous souhaitons faire évoluer les choses. » Pour apprendre à Amaz et aux autres, le vrai goût du chocolat. ■

JÉRÉMY JOLY

Éparpillés mais connectés

Éparpillés, les Alsaciens du monde n'en sont pas moins connectés. Voici leurs adresses.

► Sur leur site internet <http://www.alsacemonde.org>

► Sur Facebook Page « Les Alsaciens du monde ». www.facebook.com/alsacemonde

Et sur les sites des associations à l'étranger.